DES ARMES POUR LES MORTS

FERNANDO QUESADA SANZ

Fourreau ployé de la tombe 13 (1945) d'Ensérune (Hérault), IVe siècle avant J.-C. Fer, L. 35 cm. Musée d'Ensérune. cat. 197

L'un des traits les plus frappants de la culture ibérique est l'abondance des représentations d'armes et d'équipements militaires dans les images que nous ont laissées les Ibères, qu'il s'agisse de sculptures, d'ex-voto ou de peintures sur vase. Ce fait s'accorde avec l'abondance des armes que l'on trouve jointes aux mobiliers funéraires dans les tombes ibériques ; rarement isolées, elles constituent le plus souvent des panoplies, c'est-à-dire des lots cohérents du point de vue fonctionnel.

Les recherches de la dernière décennie ont permis d'établir une distinction claire entre l'armement des peuples de l'aire ibérique (entendue ici dans un sens large, incluant la Catalogne et l'Andalousie occidentale) et l'armement des peuples de l'intérieur de la Péninsule. Dans les pages qui suivent, nous ne nous occuperons que du monde ibérique et des variations régionales qui l'ont affecté, même s'il nous faudra tenir compte des phénomènes d'interaction qui se sont constamment produits entre les diverses régions de la péninsule Ibérique, dans le domaine des armes comme dans bien d'autres.

À partir des dernières décennies du VIIe siècle avant J.-C., et jusqu'au milieu du VIe siècle, nous assistons à une première étape, encore mal connue, que l'on peut appeler la « phase formative » de l'armement ibérique. Elle coïncide avec la généralisation de la métallurgie du fer et voit s'éteindre la vieille tradition des épées droites et longues, qui remontait au Bronze final. Les épées sont d'ailleurs rares dans la Péninsule pendant cette période : absentes dans la Meseta, elles apparaissent occasionnellement au cours du VIe siècle avant J.-C. sous des formes à lame droite, longue et étroite, dans des tombes très riches comme celles d'El Palmarón (Huelva) ou de Can Canyís (Tarragone). Les armes les plus fréquentes sont des piques à fer très allongé, lourd et doté d'une forte nervure, adaptées au combat au corps à corps. Par ailleurs, on note dès ce moment la rareté des tombes à armes dans la Basse-Andalousie – la future Turdétanie –, tandis que les pointes de flèche en bronze à barbillon latéral, d'origine phénicienne, se comptent par milliers dans les villages fortifiés de cette région.

bès de la danse guerrière ossal de Sant Miquel, ria, Valence). 50-150 avant J.-C. Détail. ite ocre, cor peint en rouge. usée de préhistoire omingo Fletcher, Valence. t. 62

PHASE ANCIENNE : LA PANOPLIE ARISTOCRATIQUE

Faisant suite sans solution de continuité à la précédente, la « phase ancienne » de l'armement ibérique, représentée par une « panoplie aristocratique », se développe entre le milieu du VIe siècle et la fin du Ve siècle. Elle est particulièrement bien illustrée dans les sculptures de Porcuna (*Obulco*, Jaén) et d'Elche (ancienne *Ilici*, Alicante ; cat. 12),

alors même que les tombes à armes se font rares pendant cette période, hormis quelques exceptions dans le Sud-Est et surtout dans le nord du Levante. Cette panoplie est caractérisée par un équipement lourd ; les armes offensives sont en fer, les armes défensives en lames de bronze montées sur cuir.

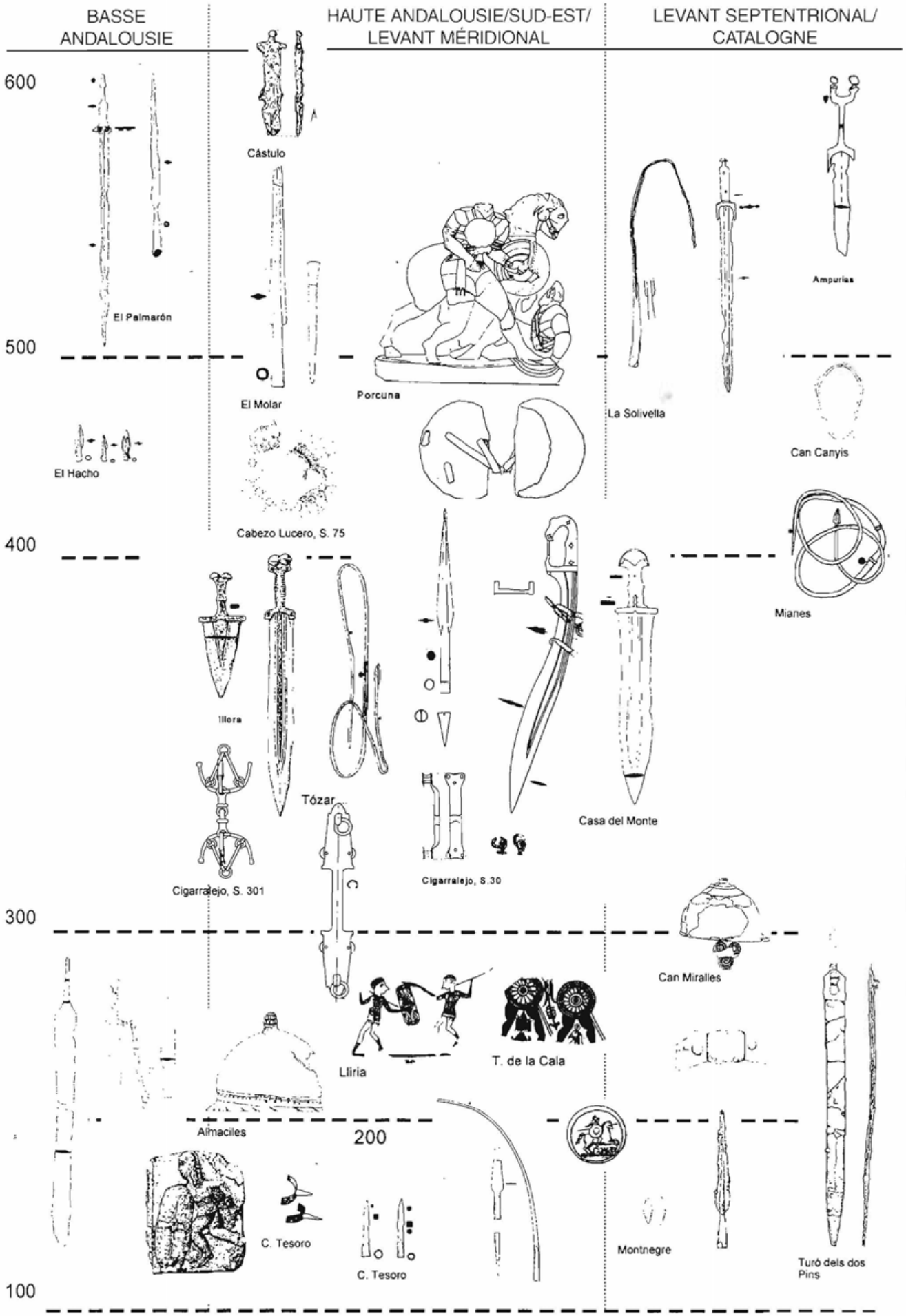
Les épées, rares pendant l'étape précédente, deviennent plus fréquentes, mais il y a une différence essentielle : ce sont maintenant des armes courtes. On distingue deux types fondamentaux : l'épée, à lame droite et large et à poignée complexe ; et la *falcata*, à lame courbe, à deux tranchants et à pommeau en forme de tête d'animal (sculpture de Porcuna, cat. 18 ; *falcata* d'Almedinilla, musée de Saint-Germain-en-Laye, cat. 24). Il est clair que la tradition – ou la « culture » militaire – a changé. On voit aussi apparaître des poignards à lame triangulaire richement décorés de filigranes d'argent, qui sont plus des objets d'apparat que des armes de combat. Néanmoins, l'arme offensive principale reste la pique longue et lourde pour le combat au corps à corps, souvent accompagnée d'une arme de jet plus légère (javelot, *pilum* ou *soliferreum* forgé entièrement en fer), conçue pour être lancée juste avant l'engagement du combat au corps à corps.

Ces guerriers étaient coiffés de casques de cuir sur lesquels étaient insérés de grands panaches, comme le montrent le guerrier de Mogente et les figures de Porcuna (cat. 16). Ils portaient, en outre, des disques pectoraux en fer ou en bronze repoussé, des jambières en bronze montées sur cuir, et disposaient de boucliers ronds d'environ 60 centimètres de diamètre, ornés de grandes bossettes en bronze repoussé avec, le plus souvent, des motifs symboliques rayonnants. Il s'agit manifestement d'une panoplie complète, lourde et coûteuse, faite pour le combat au corps à corps entre des champions aristocratiques, en application d'une conception « héroïque » de la guerre qu'illustrent bien les sculptures de Porcuna. De toute évidence, cette panoplie ne convient pas à des actions de guerrilla menées par des troupes légères et peu armées. Cela ne veut pas dire que de telles troupes n'existaient pas, ni même qu'elles n'étaient pas les plus nombreuses ; mais comme elles étaient recrutées dans des groupes sociaux inférieurs, elles n'ont pas laissé de traces perceptibles par l'archéologie. Il est probable qu'il n'existait pas de véritables corps de cavalerie, et que l'on combattait à pied, même si la marche d'approche pouvait se faire à cheval (Porcuna, cat. 18). Les statues équestres de Porcuna, de Los Villares (cat. 181) ou, un peu plus tard, de Casas de Juan Núñez (Albacete) attestent en revanche l'importance du cheval comme symbole d'un statut social privilégié.

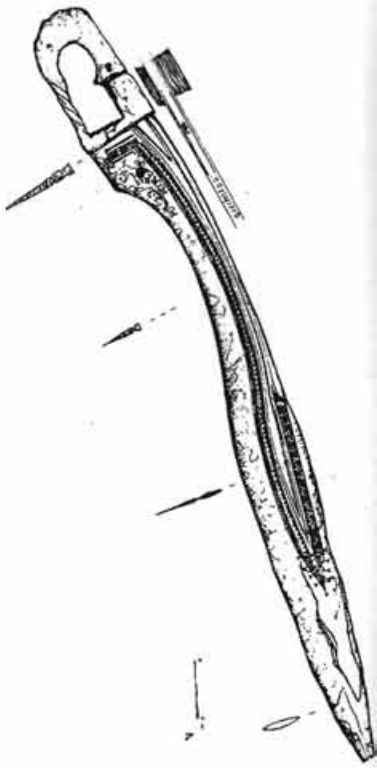
Des pointes de flèche ont été retrouvées dans l'une des tombes aristocratiques de cette époque (Granja Soley, Barcelone). Il s'agit peut-être d'armes de chasse et non de guerre, reflet d'une autre facette de l'idéal de vie aristocratique.

On observe, durant cette période, une certaine similitude avec la panoplie non ibérique de la Meseta, qui reçut de fortes influences du sud et de l'est de la Péninsule (disques pectoraux, épées à fronton, bossettes de bouclier), ainsi que du nord des Pyrénées ; néanmoins, dans la Meseta, les épées sont moins fréquentes et la *falcata* est absente.

On voit ainsi se constituer, au début du Ve siècle avant J.-C., une panoplie très caractéristique. Due avant tout à la vigueur d'une dynamique culturelle locale, elle est aussi marquée par deux grands courants d'influences. L'un est issu du monde méditerranéen, d'où proviennent les prototypes de la *falcata*, de l'épée droite, des disques


BASSE ANDALOUSIE
HAUTE ANDALOUSIE/SUD-EST/ LEVANT MÉRIDIONAL
LEVANT SEPTENTRIONAL/ CATALOGNE
600
500
400
300
200
100
Cástulo
El Palmarón
El Molar
Porcuna
La Solivella
Ampurias
El Hacho
Can Canyis
Cabezo Lucero, S. 75
Mianes
Illora
Tózar
Casa del Monte
Cigarralejo, S. 301
Cigarralejo, S.30
Can Miralles
Lliria
T. de la Cala
Almaciles
C. Tesoro
C. Tesoro
Montnegre
Turó dels dos Pins

pectoraux, avec une forte empreinte italique ; l'autre, du nord des Pyrénées, d'où viennent probablement les premiers *soliferrea*, ainsi qu'un bon nombre des épées à antennes qui se répandent dans la Meseta et qui finissent par être produites sur place, en Andalousie et dans le Sud-Est, à partir du début du IVe siècle avant J.-C. (Illora, Meca, etc.).



Falcata décorée et marquée d'une inscription ibérique, IVe-IIIe siècle avant J.-C. Fer, avec incrustation en argent du décor, L. 60. Musée de préhistoire Domingo Fletcher, Valence. Dessin développé et photographie.
cat. 25

PHASE MOYENNE : LA PANOPLIE GÉNÉRALISÉE

La « phase moyenne » de l'armement ibérique, celle de la « panoplie généralisée », se situe entre le début du IVe siècle et le dernier tiers du IIIe siècle. Sa définition repose en grande partie sur un fait qui n'a qu'un rapport indirect avec l'armement et dont la portée est beaucoup plus vaste. Alors qu'à l'époque précédente les nécropoles sont peu nombreuses et que les armes y sont rares parce qu'elles sont destinées à un petit nombre de tombes riches, la situation change radicalement à partir de 400 avant J.-C. environ. La taille des nécropoles augmente considérablement, puisque l'on dispose désormais de séries qui comprennent jusqu'à 600 tombes par site, comme à El Cabecico del Tesoro ou à El Cigarralejo (Murcie). En outre, la proportion des tombes à armes monte en flèche, atteignant ou dépassant 60 pour 100, au IVe siècle, sur des sites comme Cabezo Lucero (Alicante) et Coimbra del Barranco Ancho (Murcie). En moyenne, 35 pour 100 environ des tombes d'un même cimetière ibérique contiennent des armes, mais les variations sont grandes. Tout porte à croire que seule une catégorie limitée de la population pouvait prétendre à une sépulture en bonne et due forme dans ces nécropoles à incinération, et que les tombes à armes sont des sépultures de guerriers. À quelques exceptions près, la majorité des analyses anthropologiques récentes permettent d'établir une bonne corrélation entre la présence d'ossements masculins et la présence d'armes dans le mobilier des tombes. On peut donc parler d'une généralisation de la panoplie, désormais accessible à une plus grande partie de la population.

Ce processus s'accompagne d'une simplification de l'armement, surtout dans sa partie défensive. Les disques pectoraux en métal, les jambières en bronze et les grandes bossettes de bouclier, attributs des guerriers de l'âge héroïque, disparaissent rapidement, remplacés sans doute par des équipements défensifs moins coûteux – et moins ostentatoires –, fabriqués dans des matériaux d'origine organique qui ont laissé très peu de traces. Dans les tombes, les boucliers ne se reconnaissent qu'à leur énarme – ou système de préhension – en métal (El Cigarralejo, sépulture 217, cat. 195), les parties en bois ou en cuir ayant été brûlées sur le bûcher funéraire, où les armes accompagnaient le défunt. Ces énarmes se composent d'une poignée simple et de deux grands empattements triangulaires qui assurent sa fixation au champ du bouclier (sculpture de La Alcudia, cat. 13). La longueur des énarmes dépasse souvent 60 centimètres, ce qui nous autorise à restituer de grands diamètres pour les boucliers de cette époque. Les boucliers ovales *(scuta)* et les casques en bronze, qui s'imposeront plus tard, ne sont pas attestés pendant cette phase.

En ce qui concerne l'armement offensif, on constate que la *falcata* est devenue pendant la première moitié du IVe siècle avant J.-C. le principal, pour ne pas dire le seul, type d'épée connu, tandis que les épées droites et les poignards se font rares. Les lances deviennent plus courtes, plus larges et en même temps plus légères. Elles sont souvent

présentes par paire dans les tombes, avec d'une part un javelot, une *falarica* ou un *soliferreum*, et d'autre part une pique plus pesante (armes d'El Cigarralejo, cat. 195). On ne trouve jamais ni pointes de flèche ni glands de fronde, à tel point que l'on peut se demander si les Ibères, comme d'autres peuples de la Méditerranée, ne concevaient pas un certain mépris aristocratique à l'égard de ce genre d'armes, bonnes seulement pour les lâches.

Dans l'ensemble, on observe dans les mobiliers funéraires une tendance à la standardisation de l'armement, comme il convient à une infanterie lourde capable de se battre en ordre relativement dense, quoique pas nécessairement en formation régulière. Cette évolution vers une panoplie normalisée, comportant une épée, plusieurs lances et un bouclier, est significative, à ceci près que la *falcata* est manifestement sur-représentée dans les tombes par rapport aux autres armes. Son abondance s'explique moins par des motifs militaires que par les connotations symboliques très particulières, liées au rituel du sacrifice, que cette arme possédait aux yeux des Ibères. C'est probablement pour cette même raison que de nombreuses *falcatas* portent de riches décors filigranés en argent (Musée de préhistoire de Valence, cat. 25 ; Almedinilla, cat. 23), lesquels sont beaucoup plus rares sur les fers de lance (lance damasquinée d'El Cigarralejo). Toujours pour des motifs rituels, il est courant de trouver dans les tombes des armes rendues volontairement inutilisables, pliées, perforées ou martelées.

Les pièces de harnachement (mors et éperons) sont très rares dans les sépultures ; elles sont habituellement associées à des tombes particulièrement riches. La cavalerie n'existait sans doute pas encore pendant la plus grande partie du IVe siècle avant J.-C., si l'on entend par là des unités capables de manœuvrer et de combattre à cheval ; toutefois, existaient certainement des cavaliers isolés (chefs, éclaireurs...), dont on connaît des représentations sous forme d'ex-voto dans les sanctuaires ibériques (cat. 29-32).

Bien que durant cette période les armes expriment de façon moins marquée qu'anté-

rieurement des différences de prestige et de statut social, les tombes à armes n'en demeurent pas moins nettement plus riches que les autres, les armes étant en général associées à des objets de prestige tels que les agrafes de ceinturon (cat. 6) ou les vases attiques importés. Les différences régionales sont fortes tout au long du IVe siècle avant J.-C., et le panorama que nous venons de dresser n'est applicable qu'à la Haute-Andalousie, au Sud-Est et au Levante. Dans le monde turdétan de la Basse-Andalousie, les armes brillent par leur absence, tandis qu'au nord de l'Èbre on constate une influence croissante de l'armement de type laténien, dans de telles proportions que l'on ne peut plus réellement parler d'un « armement ibérique » dans le secteur nord-est de la Péninsule, entre l'Èbre et les Pyrénées.

PHASE RÉCENTE : LA PANOPLIE SIMPLIFIÉE

On entre à partir de la fin du IIIe siècle avant J.-C., au moment où l'Ibérie devient un champ de bataille entre les Romains et les Carthaginois, dans une dernière période, ou « phase récente » de l'armement ibérique, caractérisée par une « panoplie simplifiée ». Cette phase durera jusqu'à la fusion définitive de la culture ibérique dans le monde romain, à l'époque des guerres sertoriennes, et même un peu plus tard si l'on tient compte du fait que César eut avec lui – et contre lui –, au milieu du Ier siècle avant J.-C., des troupes indigènes, qui conservaient encore leur armement traditionnel.

Les introductions de nouveaux types d'arme sont nombreuses pendant cette période. Ce sont surtout des casques de type Montefortino et des boucliers ovales, empruntés sans doute tous deux à l'armée carthaginoises. En Catalogne, cependant, presque tout l'armement est de type laténien, comme le montrent les découvertes de Turó dels Dos Pins et de Cabrera de Mar (Barcelone), d'Ullastret (Gérone) et de nombreux autres sites (y compris en Languedoc occidental : Ensérune (Hérault ; cat. 196-198). Les *falcatas* et les *soliferrea* sont toujours en usage, mais on note une nette évolution vers un armement offensif plus léger, attestée par la taille décroissante des lances – qui souvent n'ont plus de nervure –, par la fréquence des lots de petits javelots, et par la raréfaction des énarmes de bouclier en métal. Les armes ne disparaissent définitivement des nécropoles qu'à une date avancée du Ier siècle avant J.-C., et non au IIe siècle comme on l'avait longtemps cru. Les armées romaines employèrent à partir de la deuxième guerre punique des auxiliaires ibères, qui se servaient d'un mélange d'armes indigènes, comme les *falcatas* ou les épées à antennes atrophiées, et d'armes romaines, comme les boucliers ovales (reliefs d'Osuna, cat. 334-335).

Les monnaies témoignent de la place importante qu'occupent les cavaliers pendant cette ultime phase (cat. 139-141, 145-148, 150, 152-156, 160-163, 166-167), même s'il peut s'agir, au moins dans un premier temps, d'un emprunt iconographique au monde hellénistique. Les sources littéraires, quant à elles, prouvent qu'il existait dès la fin du IIIe siècle avant J.-C. de nombreuses unités de cavalerie indigènes – surtout celtibères –, au service des Carthaginois et des Romains, ce qui suppose un développement antérieur de cette manière de combattre, probablement au cours du IIIe siècle avant J.-C.

BIBLIOGRAPHIE

Quesada, 1989 ; Cuadrado, 1992 ; Kurtz, 1992 ; Quesada, 1992 A ; Garcia Mauriño, 1993 ; Quesada, 1993 ; Stary, 1994.

LES IBÈRES

Paris
Galeries nationales du Grand Palais
15 octobre 1997 – 5 janvier 1998

Barcelone
Centre Cultural de la Fundación "la Caixa"
30 janvier 1998 – 12 avril 1998

Bonn
Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland
15 mai 1998 – 23 août 1998

A A A
Association Française d'Action Artistique
Ministère des Affaires Étrangères

MINISTERIO DE EDUCACIÓN Y CULTURA
ESPAÑA

Fundación "la Caixa"

Kunst- und Ausstellungshalle der
Bundesrepublik Deutschland, Bonn